

Rienzi de Wagner



Arte, docu. Wagner : Rienzi. Découvrir un opéra, le 12 février 2014, 5h05. Oui c'est un peu tôt pour écouter Wagner mais cet opéra là mérite évidemment que l'on s'y penche. Opéra de jeunesse, où Wagner assimile et s'approprie idéalement le modèle du grand opéra fixé par Meyerbeer en France (grand chœur, sujet historique, rôles de

solistes impressionnants...). **Rienzi** pose d'emblée la figure du politique d'abord vertueux, élu par la voix populaire mais rapidement manipulé et englouti par le souffle de l'histoire cynique : les hommes ont toujours aimé brûler les idoles qu'ils ont un temps vénéré. La figure du héros fragile (annonçant ainsi Siegfried) se précise dès Rienzi. L'ouvrage connut un succès immense non pas à Paris où Wagner présent dans la capitale (1839) souhaitait le faire créer, mais à **Dresde en 1842** : le jeune compositeur obtient alors le poste de Kapellmeister à la Cour de Saxe dès 1843, grâce à l'impact de son opéra. Volontiers déclamatoire, l'écriture de Rienzi brosse l'éclat du tribun qui se voue au bien public. Sa relation avec sa sœur Irène (grand soprano lyrique) est l'un des atouts de la partition, et exige deux interprètes de premier plan (duo extatique et solennel du V) : le ténor est ici la clé de voûte d'un opéra magnifiant le politique vertueux, investi par une mission d'ordre spirituel. Constituant le trio tragique, Adriano (rôle travesti pour mezzo), l'amoureux d'Irène est lui aussi un personnage spectaculaire plein de fougue et de verve démonstrative, en particulier dans la dernière scène où il rejoint le couple fraternel dans le Capitole en flamme, incendié par le peuple versatile et manipulé qui rejette ce qu'est devenu Rienzi. Annonceur des figures torturées de Tannhäuser, de Siegmund,

et dans une moindre mesure de Lohengrin, le rôle de Rienzi demande une tessiture étendue et un souffle illimité, en particulier dans son grand solo du V (Allmächt'ger Vater): invocation en forme de prière d'une intensité épique irrésistible. Impressionnante par ses marches, processions, cérémonies, émeutes (annonciatrices des révolutions à venir), la partition suscite l'admiration du public à sa création. Wagner la reniera par la suite, raison pour laquelle elle ne figure toujours pas dans la programmation de Bayreuth.



Richard Wagner connaît à Paris un échec cuisant. Son opéra Rienzi est écarté par les autorités ...

Paris, 1839. Rienzi incarne finalement pour Wagner l'échec de son rêve parisien. A Paris, le jeune compositeur s'était vu supplanter la figure des plus grands compositeurs de Meyerbeer à Halevy, même les vaincre sur leur terrain : le grand opéra. Les trois derniers actes de Rienzi sont composés à Paris en 1839-1840. Wagner y recycle la leçon d'Auber dont il avait apprécié au plus haut point La Muette de Portici, important l'esprit insurrectionnel et révolutionnaire et aussi le sujet

épique portant aux nues (puis dans sa déchéance solitaire), un tribun élu par le peuple aux plus hautes fonctions : Colà di Rienzo (figure populaire de la Rome du XIVème siècle). Chœur du peuple ivre de liberté, adoration d'un héros désigné... autant de « formules » désormais identifiées qui permettent la réalisation de l'esthétique du caractéristique, prônée par Hugo. Le feu d'une expression collective se répand ici dans les premiers actes ; puis, Wagner, dans le sillon de Halévy, change son écriture pour un schéma plus introspectif et clairement psychologique. Le dernier acte est le miroir d'un drame intérieur, celui de Colà di Rienzo : du collectif spectaculaire et fougueux à l'individuel tiraillé, solitaire et tragique, l'architecture dramatique s'inspire clairement de Halévy et surtout des Huguenots de Meyerbeer (1836). De toute évidence, Rienzi marque la maturité du jeune Wagner et aussi son échec amer à Paris, alors incapable de mesurer la modernité qui couve dans sa jeune inspiration...

Lire aussi notre [dossier les premiers opéras de Wagner](#)



[Wagner, découvrir un opéra : Rienzi de Richard Wagner \(1842\). Documentaire. Rediffusion le 18 février 2014 à 5h05.](#)

Angers Nantes Opéra : La Dernière Fête, création.

Jusqu'au 16 février 2014

Angers Nantes Opéra : La Dernière Fête, création.

Jusqu'au 16 février 2014.

Délirant, poétique, tragique et léger, le nouveau spectacle d'Angers Nantes Opéra confie au seul chœur maison le soin d'exprimer



le théâtre nostalgique et joyeux de Tchekhov. Entre théâtre et opéra, La Dernière Fête met en avant les prouesses du collectif de comédiens Leporello et les choristes du Théâtre dirigés par Xavier Ribes. Burlesque, grave et tendre, La Dernière Fête, scénographiée par Dirk Opstaele synthétise avec esprit et facétie l'essence de la scène tchékhovienne. Création à Nantes et à Angers, jusqu'au 16 février 2014. En tournée en région Pays de La Loire, jusqu'au 25 avril 2014. Coup de cœur de CLASSIQUENEWS.COM

[La Dernière Fête](#)

[Création présentée par Angers Nantes Opéra](#)

A Nantes et à Angers, jusqu'au 16 février 2014

Tournée en région Pays de la Loire, jusqu'au 25 avril 2014

Infos et réservation sur [le site d'Angers Nantes Opéra](#)

Production événement élue » coup de cœur de classiquenews.com

«

Le dernier spectacle créé par Angers Nantes Opéra est un formidable travail d'acteurs et de choristes. Sans interruption, pendant environ 1h45, le chœur d'Angers Nantes Opéra revisite avec les acteurs de la Compagnie Leporello, les 5 pièces majeures de Tchekhov : Oncle Vania, La Mouette, Ivanov, Les Trois Sœurs, La Cerisaie... C'est dans sa continuité recomposée un opéra choral hors normes et un défi pour le collectif de comédiens : nostalgie, tendresse, délire et burlesque, la production enchante et captive... Nouvelle production présentée par Angers Nantes Opéra. Coup de cœur de notre rédaction, La Dernière Fête reçoit le » clic d'or » de CLASSIQUENEWS.COM



Le Quatuor Jerusalem au TAP de Poitiers



Poitiers, TAP. Quatuor Jerusalem. Mercredi 22 janvier 2014, 20h30. Mozart, Smetana, Janacek ... Le Quatuor de Jerusalem brille par un parcours discographique sans faute et des apparitions qui suscitent chaque fois la même admiration. A Poitiers, les quatre instrumentistes présentent un programme issu

de leurs racines Mitteleuropa : l'un des derniers quatuors de l'autrichien Mozart et ceux des deux compositeurs tchèques, Smetana, le père spirituel de Dvořák auteur de la célèbre Moldau, et Janáček qui a ouvert les portes de la musique moderne de son pays. Le violoncelliste Kyril Zlotnykow joue un instrument ayant appartenu à Jacqueline du Pré et prêté par le chef israélien Daniel Barenboim (son époux).

Le Quatuor de Jerusalem à Poitiers

Alexander Pavlovsky, violon

Sergei Bresler, violon

Ori Kam, alto

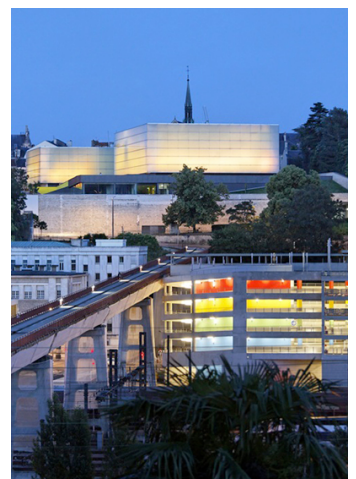
Kyril Zlotnikov, violoncelle

W. A. Mozart : Quatuor KV.589

Leoš Janáček : Quatuor n° 1 La Sonate à Kreutzer

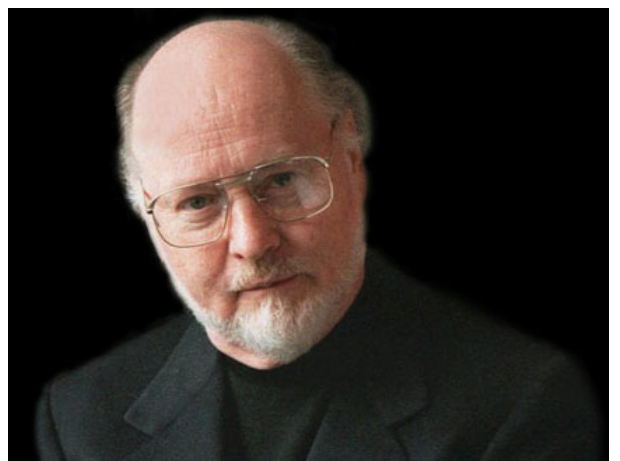
Bedřich Smetana : Quatuor n° 1 De ma vie

Découvrir la suite de la saison musicale à Poitiers... De février à juin 2014, la suite du calendrier des concerts classiques au TAP met en lumière le travail des orchestres maison, ceux auxquels le théâtre offre une résidence ou un asile privilégié pour l'approfondissement d'un projet : Orchestre Poitou Charentes, Orchestre des Champs Elysées, Ars Nova. C'est aussi la participation des ressources musicales locales fédérées autour d'un chantier prometteur ou d'un seul concert qui engage les forces vives du Conservatoire par exemple. [Lire notre présentation de la saison musicale au TAP de Poitiers, 9 concerts événements jusqu'en juin 2014](#)



Concert Williams, Herrmann, Barber à l'Opéra de Tours

Tours, Opéra. Concert Williams, Herrmann, Barber, les 25 et 26 janvier 2014. Musique et cinéma au programme des deux concerts – les premiers de l'année 2014 de la saison symphonique 2013-2014 à l'Opéra de Tours-, des 25 et 26 janvier 2014.



Immersion tout d'abord dans le film de Hitchcock, **Psychose** grâce à la musique composée pour le film par **Bernard Herrmann** : l'impact du son à l'image frappe immédiatement l'imaginaire du spectateur, la fameuse scène du crime sous la douche gagne grâce aux cordes troublantes et menaçantes, un vrai climat d'angoisse et de peur. Le film d'Hitchcock n' a rien perdu de son aura comme l'indique le très grand succès de la nouvelle série Bates Motel qui rétablit l'enfance de Norman Bates, le fils schizo de Psychose... en soulignant en particulier, la relation fusionnelle de Norman avec sa mère.

Psychose, Star Wars : musiques du cinéma américain

Suit en fin de partie, le lyrisme échevelé de l'une des sagas les plus stimulantes au grand écran : **Star Wars** réalisé par George Lucas. C'est Steven Spielberg qui recommande Williams pour la musique de Star Wars... épique, sidérale, mystérieuse. **John Williams** a composé la bande son de nombreux longs métrages, tous des succès phénoménaux, soulignant l'impact de la combinaison son/images quand elle est réussie : Les dents de la mer (1975), Rencontres du troisième type (1977), Superman (1978), Les aventuriers de l'arche perdue (1981), L'Empire du Soleil (1987) qui marque l'apogée d'une inspiration couronnée par plusieurs oscars.

La musique de Star War remonte également à 1977. Williams composera ensuite la bande son de L'empire contre attaque (1980) puis La menace fantôme (1999). D'une sensibilité romantique et instrumentale, Williams opère comme Wagner, en créant une totalité organique grâce au jeu des motifs musicaux (leitmotiv), lesquels caractérisent une situation, un personnage, un climat... thèmes de la force, thème principal, d'Obi-Wan Kenobi, de Luke Skywalker, de la princesse Leïa de Yoda, trompettes de la marche impériale... autant de motifs dont les tableaux visuels sont durablement inscrits dans l'imaginaire collectif de tous les cinéphiles.

Entre ces deux épopées symphoniques riches en suggestions visuelles, – un vrai défi pour l'orchestre dirigé par Jean-Yves Ossonce-, **le Concerto pour violon de Samuel Barber** : ainsi s'accomplit le triptyque américain du premier concert 2014 de l'OSRCT. Le Concerto pour violon de Barber date de 1940, portant parfois avec une fantaisie déconcertante, des inflexions nettement jazzy (mouvement 1).

Ce sont trois oeuvres nouvelles dans le répertoire de l'OSRCT, pour une incursion dans la musique symphonique américaine.

Opéra de Tours

OSRCT

Orchestre Symphonique Région Centre Tours

saison symphonique 2013-2014

[Samedi 25 janvier 2014, 20h](#)

[Dimanche 26 janvier 2014, 17h](#)

Fanny Clamagirand, violon

Jean-Yves Ossonce, direction

Bernard Herrmann

Suite pour orchestre « Psycho »

Samuel Barber

Concerto pour violon, op.14

John Williams

Star Wars, Suite symphonique

Informations
Réservations

Illustration : John Williams, le génial compositeur de la musique de Star Wars, mais pas seulement ... (DR)

Met HD Live : l'opéra en direct au cinéma (Pathé HD Live)

L'opéra en direct au cinéma. Le Met à New York multiplie et améliore encore la diversité de ses live au cinéma. Non content de bénéficier de conditions confortables (bons fauteuils et prix corrects), le spectateur des live from the met vit aussi l'expérience du direct : du quasi spectacle

vivant au format du très grand écran. Dans le cadre de sa saison 2013-2014, » Metropolitan Opera », [le réseau des salles Pathé](#), propose **6 nouveaux rendez vous, sur les spectacles importants de la scène lyrique new yorkaise :**

Samedi 8 février 2014

Rusalka de Dvorak

Musique: Antonín Dvořák

Direction musicale: Yannick Nézet-Séguin

Mise en scène: Otto Schenk

Opéra en tchèque sous-titré

Avec Renée Fleming (Rusalka), Emily Magee (La princesse étrangère), Dolora Zajick (Ježibaba), Piotr Beczala (Le prince), John Relyea (L'Esprit du lac)

Au fond d'un lac, une créature des eaux rêve de devenir humaine pour épouser le beau prince dont elle est amoureuse. Une sorcière exauce son vœu mais lui ôte la parole...
Inspiré de La Petite Sirène d'Andersen, cet « opéra – conte de fées » somptueusement mélodique met en scène Rusalka, la créature des eaux qui accepte de devenir muette pour séduire son prince. Renée Fleming étincelle dans l'un de ses rôles fétiches tandis que Piotr Beczala incarne le prince. Emily Magee chante le rôle de la princesse étrangère, sa rivale et Dolora Zajick celui de la sorcière Jezibaba.

(Nouvelle production)

Samedi 1er mars 2014

Prince Igor de Borodine

Direction musicale: Gianandrea Noseda

Mise en scène et décors: Dmitri Tcherniakov

Opéra en russe sous-titré

Avec Ildar Abdrazakov (Prince Igor Sviatoslavitch), Oksana Dyka (Iaroslavna), Anita Rachvelishvili (Kontchakovna), Sergey Semishkur (Vladimir Igorevitch), Mikhail Petrenko (Prince Galitski), Štefan Kocán (Le Khan Kontchak)

gor part en guerre contre les tribus tatares malgré les mauvais augures. Fait prisonnier, retrouvera-t-il sa liberté et son royaume? Célèbre pour ses Danses polovtsiennes, cet opéra épique n'a pas été vu sur la scène du Met depuis un siècle. Avec pour toile de fond le 12ème siècle et la fondation de la nation russe, cette nouvelle production de Dmitri Tcherniakov explore l'esprit tourmenté du héros dans un brillant voyage psychologique. Ildar Abdrazakov incarne le rôle-titre monumental du prince, Oksana Dyka sa femme et Anita Rachvelishvili l'ardente princesse polovtsienne.

(Nouvelle production)

Samedi 15 mars 2014

Werther de Massenet

Musique: Jules Massenet

Direction musicale: Alain Altinoglu

Mise en scène: Richard Eyre

Opéra en français

Avec Jonas Kaufmann (Werther), Lisette Oropesa (Sophie), Sophie Koch (Charlotte), David Bižić (Albert), Jonathan Summers (Le Bailli)

L'amour et ses saisons. Lorsque Werther déclame sa flamme à Charlotte, parce qu'elle est promise à un autre, celle-ci le repousse. Plus tard, elle se laissera finalement guider par son coeur jusqu'à la tragédie...
Jonas Kaufmann et Sophie Koch apparaissent ensemble sur la scène du Met pour la première fois dans cette sublime adaptation du Werther de Goethe. Jonas Kaufman, dans le rôle du sombre poète romantique et la française Sophie Koch dans celui de Charlotte, son amour impossible, donnent vie à cet opéra aujourd'hui considéré comme le plus personnel de Massenet et son chef-d'œuvre.

Samedi 5 avril 2014

La Bohème de Puccini

Direction musicale: Stefano Ranzani

Mise en scène et décors : Franco Zeffirelli

Opéra en italien sous-titré

Avec Anita Hartig (Mimi), Susanna Phillips (Musetta), Vittorio Grigolo (Rodolphe), Massimo Cavalletti (Marcel), Patrick Carfizzi (Schaunard), Oren Gradus (Colline), Donald Maxwell (Benoît/Alcindoro)

Dans les mansardes parisiennes du 19ème siècle, étudiants et artistes luttent contre le froid et la faim avec gaieté. Lorsque Rodolphe et Mimi se rencontrent, ils tombent profondément amoureux...
Ode à la jeunesse et à l'amour, ce grand classique est soutenu ici par de jeunes stars : Vittorio Grigolo, l'écrivain passionné Rodolphe; Anita Hartig, la frêle Mimi; Susanna Phillips, la coquette Musetta et Massimo Cavalletti le peintre Marcello. Le secret de cet opéra réside dans l'intense poésie et l'extrême émotion qui s'emparent des amants aux instants les plus tragiques de leur histoire.

Samedi 26 avril 2014

Così fan tutte de Mozart

A la fin du 18ème siècle, dans un café napolitain, deux frères, sûrs de l'attachement de leurs fiancées, parient sur leur fidélité... Déguisements, farces et légèreté se succèdent dans cet opéra bouffe brillamment comique. Ici, la production élégante et dynamique met en vedette Susanna Phillips et Isabel Leonard dans le rôle des sœurs Fiordiligi et Dorabella et Matthew Polenzani et Rodion Pogossoff dans celui de leurs fiancés respectifs, Ferrando et Guglielmo. Danielle de Niese interprète la fouguese servante Despina.

Musique: Wolfgang Amadeus Mozart

Direction musicale: James Levine

Mise en scène: Lesley Koenig

Opéra en italien sous-titré

Avec Susanna Phillips (Fiordiligi), Isabel Leonard (Dorabella), Danielle de Niese (Despina), Matthew Polenzani (Ferrando), Rodion Pogossoff (Guglielmo), Maurizio Muraro (Don Alfonso)

Samedi 10 mai 2014

La Cenerentola de Rossini

Direction musicale: Fabio Luisi

Mise en scène : Cesare Lievi

Opéra en italien sous-titré

Avec Joyce DiDonato (Angelina), Juan Diego Flórez (Don Ramiro), Pietro Spagnoli (Dandini), Alessandro Corbelli (Don

Magnifico), Luca Pisaroni (Alidoro)

Tous les opéras sont présentés en version originale et sous-titrés en français. Laissée seule par ses belles-soeurs qui l'ont rudoyée, Cenerentola rencontre son prince. Au grand agacement de sa belle-famille, sa beauté, sa grâce et sa bonté triompheront aux yeux du monde... Dernier opéra bouffe de Rossini, son adaptation lyrique du conte prend des allures de comédie pleine de gaieté avec force supercheries, inversions des rôles et coup de foudre. Joyce DiDonato joue la pauvre cendrillon sur laquelle son beau-père et ses belles-sœurs s'acharnent tandis que son prince est interprété par le maître du bel canto Juan Diego Flórez

Infos, modalités de réservations,
[consulter le site du réseau des salles de cinéma concerné](#)
[Pathé HD Live](#)

Versailles : le petit théâtre de la Reine, 1780

Théâtre mythique. Le Petit Théâtre de la Reine à Versailles.

Elève de Gluck à Vienne, la jeune Reine de France Marie-Antoinette cultive son goût de la musique à Versailles, en particulier dans le domaine privé que le roi lui a offert, Trianon. Si elle hérite du Petit Trianon (été 1774), édifié sous le règne de Louis XV pour sa maîtresse La Pompadour (en 1762 par Jacques Ange Gabriel, l'architecte de l'Opéra dans le château), Marie-Antoinette commande à Richard



Mique un nouveau site, idéalement discret (façade à peine perceptible identifiable par un fronton simple et deux colonnes ioniques). Le théâtre est fabriqué à l'économie (bois et plâtre imitent le marbre et permettent le déploiement d'un décor abondant et cependant luxueux).

C'est une salle de plan ovale qui peut accueillir une centaine d'intimes, spectateurs proches des Souverains, prenant place dans les 2 baagnoires, le parterre et le balcon (sans omettre les loges grillagées comme dans l'Opéra de Gabriel).

Le Petit Théâtre de la Reine à Trianon

1780

Malgré la fragilité et la simplicité des matériaux, le Petit Théâtre de la reine étonne par l'équilibre de ses proportions, le raffinement propre au règne de Marie-Antoinette, d'inspiration antique et florale (cascades et guirlandes de fleurs portées par nymphes et enfants). Mique redessine aussi les jardins du Petit Trianon, dans le style anglais avec fabriques et hameau...

La scène est plus importante en surface et comprend une machinerie d'époque conçue par Pierre Bouillet : c'est l'un des témoignages préservés de la technologie utilisée pour les arts du spectacle au XVIII^e, permettant le changement des décors grâce aux panneaux peints qui pivotent sur un axe ou coulissent sur un rail (pour les changements de tableaux) et qui sont éclairés sur la scène.

Ce théâtre de poche, en or et bleu, est inauguré en 1780, véritable manifeste du style néoclassique : la Reine harpiste de talent, y joue la comédie (celle de Beaumarchais, parfois déguisée en bergère...) et chante dans les oeuvres de Grétry, Sedaine, Monsigny... Grétry est apprécié par la Reine comme il était déjà depuis 1771, favorisé par la du Barry (pour elle, le compositeur crée à Fontainebleau, Zémir et Azor, merveille rocaille et classique d'après La Belle et la bête de Perrault).

Reine à Versailles, femme intime et hôtesse aimable proche de ses amis à Trianon,

Marie-Antoinette favorise le charme et la poésie dans son domaine. Avant l'inauguration de son théâtre, Marie-Antoinette produit des spectacles dans la galerie du Grand Trianon, ou dans l'ancienne orangerie du domaine ; pendant 5 ans, la jeune reine se passionne pour la comédie, offrant des rôles à ses proches au sein de la compagnie qu'elle a créé :

» la troupe des seigneurs » (avec la complicité du frère du roi, le comte d'Artois). Les représentations

s'achèvent à 9h du soir puis sont suivies d'un diner. Au théâtre de la Reine, les compositeurs qu'elle aime (entre autres ceux qu'elle a fait venir à Paris, allemands, italiens...), sont favorisés : Gluck (Iphigénie en Tauride), Piccinni (Le dormeur éveillé), Sacchini (Dardanus), Grétry (l'indémodable Zémir et Azor), sans omettre l'auteur engagé Rousseau (Le devin du village), comme aussi les pièces à la mode dont on se demande pour certaines si les aristocrates interprètes avaient bien mesuré la teneur sulfureuse comme c'est le cas du Barbier de Séville de Beaumarchais. Aujourd'hui le Petit Théâtre de la Reine n'accueille pas de spectateurs pour des raisons de sécurité mais il se visite sur réservation.



Gustav Mahler : Kindertotenlieder (1901-1904)

Été 1907 à Maiernigg (Carinthie, Autriche): Gustav Mahler passe comme d'habitude ses vacances au contact direct de la nature. Il a déjà composé les Kindertotenlieder (1901-1904): chant des enfants morts, immersion grave et pudique dans l'affliction la plus désenchantée et pourtant digne. Une diphtérie violente emporte à Maiernigg l'aînée de ses deux filles Maria Anna, seulement âgée de 4 ans et demi...



Préssentiment étrange et troublant... de fait le cycle des 5 Kindertotenlieder est l'un des plus bouleversants témoignages de Mahler, père bientôt endeuillé.

Pour les enfants morts...

Etrange correspondance de faits: sur les poèmes de Rückert, qui lui-même avait perdu ses deux enfants, Mahler non encore endeuillé, témoigne de sa fascination bouleversé sur le thème des enfants morts: adolescent, il a ressenti très profondément la mort de son cadet direct Ernst à 13 ans, alors qu'il en

avait 14 ans: frère adoré et amèrement regretté... d'autant qu'avant lui, était décédé Isidor son aîné qu'il ne connut jamais et que Ernst fait partie des 7 jeunes frères qui s'éteindront au sein de la famille ... Etrange parenté des souffrances et des expériences: le fils de Rückert hélas disparu à cause d'une diphtérie, s'appelait également.. Ernst.

La mère de Maria Anna, Alma Mahler reprocha à son époux son choix de mettre en musique des textes aussi bouleversants, y voyant dans l'épreuve tragique qu'ils durent surmonter, la marque d'une malédiction... Le destin allait frapper encore le couple Mahler: Gustav dont on diagnostique une insuffisance cardiaque aggravé en 1907 également, meurt 4 ans plus tard (1911) et Alma remariée avec l'architecte Walter Gropius perd 30 années après sa fille Manon âgée de 18 ans: c'est l'ange du célèbre Concerto pour violon de Berg, Concerto « *à la mémoire d'un ange* »...

1. Nun will die sonn'so hell aufgehn (le soleil va maintenant se lever radieux)
 2. Nun seh'ich wohl warum so dunkkle flammen (Enfin je comprends pourquoi de si sombres flammes jaillissaient de vos yeux)
 3. Wenn dein M"tterlein (Lorsque ta petite mère rentre dans ta chambre)
 4. Oft denk'ich, sie, sind nur ausgegangen (Je me dis souvent qu'ils n'ont fait que sortir)
 5. In diesem wetter, in diesem braus (Par ce temps, dans cette tourmente)
-

Feuersnot de Richard Strauss à Palerme

Opéra. Palerme : Feuersnot de Strauss au Teatro Massimo, 18-26 janvier 2014. Nouvelle production. L'année Strauss (150^e anniversaire en 2014) commence bien avec cette production palermitaine d'un opéra méconnu de Strauss, Feuersnot (1901). C'est le



second opéra de Strauss après Guntram (première version 1894), et l'opus qui prélude directement à Salomé et Elektra, qui impose définitivement le compositeur sur la scène lyrique (respectivement (1905 et 1909). C'est un poème à chanter (Singgedicht) en un acte d'après les légendes flamandes de Wolf (1843).

[Palerme, Teatro Massimo](#)

[Richard Strauss : Feuersnot](#)

[Du 18 au 26 janvier 2014](#)

[6 représentations](#)

[Les 18, 21, 22, 24, 25, 26 janvier 2014](#)

[18h30, 20h30](#)

Poema cantato in un atto

Libretto di Ernst von Wolzogen

Gabriele Ferro, direction

Emma Dante, mise en scène

[voir distribution sur le site du Teatro Massimo de Palerme](#)

Munich, à une époque indéternimée.

L'histoire pourrait être une anecdote : Kunrad, l'héritier du magicien Reichart, profite de la nuit de la Saint-Jean où les enfants recueillent le bois du grand feu, de maison en maison, pour déclarer sa flamme à la jeune Diemut, qu'il embrasse en public. Pour se venger d'une telle audace, la jeune fille le piège et le fait suspendre depuis le balcon de sa chambre, où le jeune homme espérer bien la conquérir.

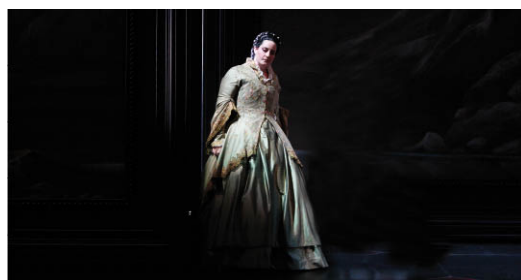
Usant de ses pouvoirs, Kunrad plonge la ville (Munich) dans l'obscurité, disposé à rétablir l'ordre que si Diemut lui ouvre son cœur ... ce qui advient en fin d'action. Strauss poursuit musicalement la leçon de Wagner, exploite toutes les ressources dramatiques du livret pour enflammer son orchestre et profite ici des situations pour épingle la pensée étroite des munichois bien conformes (n'avaient-ils pas chassé Wagner et Cosima ? De sorte que l'on voit en général une allusion et défense de Wagner dans le personnage du maître de Kunrad, Reichart.



Donizetti : Anna Bolena à Bordeaux

Opéra. Bordeaux : Anna Bolena de Donizetti, du 27 mai au 8 juin 2014 ... Femme tragique. Si l'on

connaît, parmi l'abondante production de Donizetti, Lucia di Lammermoor, L'Elixir d'amour, Don



Pasquale, figurent aussi à son catalogue des opéras tout aussi passionnants, tragiques, intenses, psychologiques. Evoquant l'un des destins féminins les plus singuliers de l'Histoire, Anna Bolena est un incontestable chef-d'oeuvre. S'il excelle dans la veine comique et légère, – voyez son Don Pasquale aussi fin et subtile qu'une comédie rossinienne –, Donizetti s'impose à Paris dans la veine tragique. Certes il s'agit de faire évoluer le bel canto de Bellini (d'ailleurs le livret de Anna Bolena est signé du poète librettiste favori de Bellini : Felice Romani), ainsi Donizetti traite l'intelligence du texte avec un réalisme et une franchise de ton et de style qui prévériste, se rapproche de Verdi... Anna Bolena marque en 1830, la maturité du compositeur qui grâce à lui, connaît une renommée européenne... Les français connaissent toujours mal une partition ardente et fiévreuse, à l'issue tragique qui inaugure sa trilogie anglaise qui se poursuit avec Maria Stuarda puis Roberto Devereux (lire ci-après). A Bordeaux, en mai et juin 2014, le rôle-titre est interprété par **Elza van den Heever**, récemment applaudie à Bordeaux dans Ariane à Naxos (le Compositeur) et Alcina (rôle-titre).

Opéra de Bordeaux

Donizetti : Anna Bolena

[Du 27 mai au 8 juin 2014](#)

5 dates, les 27, 30 mai puis 2, 5 et 8 juin 2014

nouvelle production

Opera seria en 2 actes de Donizetti ; livret de Felice Romani.
Créé à Milan, au teatro Carcano, le 26 décembre 1830

Informations
Réservations

Leonardo Vordoni, direction

Marie-Louise Bischofberger, mise en scène

Gaetano Donizetti. Avec Bellini et avant Verdi, Gaetano Donizetti (1797-1848) incarne l'essor du bel canto italien romantique. Avec Bellini, Donizetti impose à la scène lyrique le système désormais emblématique du romantisme triomphant, de la cavatine-cabalette, tremplin vocal qui met en avant les qualités interprétatives des grands solistes... Le compositeur qui meurt fou lui-même, dévoile une disposition nouvelle à l'expression ultime et radicale des passions humaines.

Passion radicale où la folie guette...

Subtilité et finesse dans la caractérisation des personnages, conception dramatique de l'orchestre, ce autant dans la veine seria, semi seria ou comique, Donizetti sait captiver son audience grâce au raffinement mélodique confié à l'orchestre, l'écriture virtuose réservée aux chanteurs, l'équilibre des tableaux capable d'exprimer sans temps morts ni



faiblesses, une intrigue scénique...

Scène de folie ou de démence dévorante, scène de somnambulisme où la raison s'égare et sombre... de Lucia di Lammermoor à La Sonnambula, Donizetti ne finit pas de nous captiver par cette hantise de la perte des facultés vitales. La musique et le chant réalisent avec une intensité irrésistible une faille inédite qui dévore les protagonistes. Sa trilogie « anglaise » élaborée autour d'Elisabeth Ière et d'Henry VIII: Anna Bolena (1830), Maria Stuarda (1834, d'après Schiller qui offre à la scène lyrique l'une des confrontations de reines parmi les plus virulentes de l'histoire lyrique) et Roberto Devereux (1837), surtout Lucia di Lammermoor (1835, qui offre à toutes les cantatrices dignes de ce nom, un personnage d'amoureuse sacrifiée sombrant dans la folie et le crime...), mais aussi ses buffa d'une délicieuse émotivité tels que L'Elisir d'Amor et son chef-d'oeuvre de la fin, Don Pasquale (partition dans laquelle Donizetti sait émouvoir sans caricature en brossant le portrait d'un vieux libidineux finalement pathétique et émouvant par sa dérisoire et impuissante sincérité) ... autant d'ouvrages qui imposent le génie de Donizetti comme l'un des plus grands compositeurs italiens romantiques. D'ailleurs, Strauss quand il regarde du côté de la comédie italienne, c'est ouvertement le climat et la trame dramatique de Don Pasquale qu'il revisite pour sa comédie écrite avec Zweig, La Femme silencieuse ...

Donizetti, entre Bellini et Verdi demeure mésestimé. Secondaire après le premier, pas toujours constant et pertinent comparé au second... On l'a trouvé à torts, passionnel rugueux voire dramaturge vulgaire aux accents appuyés sans mesure ni délicatesse (plutôt propre à Bellini). C'est oublié que sous les ténèbres d'une inspiration volontiers portée vers la folie se cache un vrai tempérament soucieux du sentiment et de la vérité émotionnelle. Or les chefs et les interprètes confondent comme souvent pathos (et maniérisme) et expressivité.

La Chauve Souris de Johann Strauss, en direct du Met

France Musique : La Chauve Souris de Strauss fils, en  direct du Met, samedi 11 janvier à 19h. L'opérette La Chauve Souris de Johann Strauss II, sommet de l'élégance et de la finesse viennoise à son apogée, un délire fantasque et subtile, mêlant quiproquos, mélange des classes et des genres (comiques, tragiques) qui prolonge les meilleures réalisations d'Offenbach dans le genre comédies légères. La distribution réunie par le Met est solide (la jeune soprano Jane Archibald entre autres, déjà remarquée à Angers Nantes Opéra dans Lucio Silla de Mozart puis dans Ariadne auf Naxos de Strauss à Bastille...) et comprend aussi Costanzo, Maltman, Fabiano, Szot, Carfizzi, Burstein, tous tempéraments dirigés par le chef Adam Fischer. Environ 2h20 de pur bonheur où la musique, spirituelle et pétillante coule à flot comme du champagne... La Chauve Souris doit sa séduction jamais émoussée à la subtilité de ses mélodies, le raffinement d'une orchestration lumineuse qui porte allusivement toute l'élégance et la nostalgie de la Vienne impériale. Johann Strauss II est le roi de la Valse et sa Chauve Souris, dans ce sens, une synthèse des danses que le compositeur a su magistralement sublimer: polkas, valse et même czardas (voir l'air de la fausse comtesse hongroise au II). Il fallait égaler voire dépasser la franche inventivité des opérettes d'Offenbach et donc inventer un nouveau genre, l'opérette viennoise. Il en résulte un théâtre enivré donc enivrant où le délire des situations comiques et cocasses, propices aux imbroglios, quiproquos, travestissements et tutti quanti dialogue sur un rythme effréné avec la finesse des mélodies, un bel canto réinventé, du pur théâtre comique et drôlatique accordé à un orchestre étincelant... Incontournable. Champagne et bonne année !

[Depuis le Metropolitan Opera New York](#)

Johann Strauss II : Die Fledermaus

La Chauve Souris (Vienne 1874) En direct sur France Musique, samedi 11 janvier 2014, 19h

La Chauve souris en direct du Metropolitan Opera de New York

Créé au Theater an der Wien de Vienne le 5 avril 1874., sur un livret de Richard Genée et Karl Haffner, revu par Douglas Carter Beane.

avec :

Susanna Phillips, Rosalinda

□ Jane Archibald, Adele

Anthony Roth Costanzo, prince Orlofsky

□ Christopher Maltman, Gabriel von Eisenstein

□ Michael Fabiano, Alfred

Paulo Szot, Dr. Falke

Patrick Carfizzi, Frank

□ Danny Burstein, Frosch

Choeur et Orchestre du Metropolitan Opera

Adam Fischer, direction

Lire aussi [notre dossier spécial La Chauve Souris de Johann Strauss II](#), à l'occasion de la nouvelle production de l'opérette de Johann Strauss proposée par l'Opéra de Nice en janvier 2014